LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR
Jules Raymond
M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.

LES TRAVAUX D'HERCULE.

Voyez-vous, mes enfants, cet homme robuste, dont les épaules sont couvertes d'une peau de lion, tandis que sa main s'appuie sur une pesante massue[1]? c'est HERCULE. C'est encore un fils de Jupiter; c'est le dieu de la force et du courage. L'histoire de ce dieu-là est remplie d'événements merveilleux, et toute sa vie ne fut qu'une suite de travaux et d'entreprises glorieuses.

Au moment même de la naissance d'Hercule, Junon, qui haïssait sa mère ALCMÈNE, alla trouver le DESTIN pour le prier de préparer à cet enfant l'existence la plus dure et la plus périlleuse.

1. Pl. XIII, fig. 24.

Or, il faut que vous sachiez que le Destin était une divinité aveugle et inflexible, dont les dieux mêmes n'avaient pas le droit de changer la volonté; son visage sévère ne se déridait jamais, et lorsqu'il avait écrit sur son livre éternel le sort que chaque homme devait subir, Jupiter lui-même était sans puissance pour effacer ses arrêts. On le représentait sous la figure d'un vieillard austère, le front environné d'étoiles, un pied sur le globe terrestre, et tenant dans sa main l'urne qui renfermait le sort des mortels.

Ce fut à ce dieu redoutable que Junon s'adressa pour connaître la destinée d'Hercule; mais elle ne put empêcher qu'une carrière glorieuse ne lui fût ouverte, et qu'il ne fût écrit qu'il triompherait de tous les dangers qu'il affronterait. Tout ce que la déesse put obtenir, c'est que le Destin le soumît aux ordres d'EURYSTHÉE, roi de Thèbes, son frère aîné, qui était un prince dur et impitoyable, sans qu'il lui fût permis de s'y

soustraire. La haine de Junon ne fut qu'à demi satisfaite, mais elle ne s'en trouva pas moins active.

En effet, Hercule n'était encore qu'un enfant, lorsque la déesse envoya contre lui deux énormes serpents, qui se glissant dans son berceau étaient au moment de l'étouffer; mais le dieu, les saisissant de ses petites mains, les écrasa tous les deux. On pouvait juger par là ce que deviendrait un jour un pareil enfant, chez lequel cette force prodigieuse ne fit que s'accroître à mesure qu'il grandissait.

Lorsque Hercule fut devenu grand, son frère Eurysthée, pour éprouver son courage, le chargea de garder ses troupeaux dans un pays où un lion énorme faisait, depuis longtemps, un affreux carnage des brebis et même des hommes qu'il pouvait atteindre. Cet animal redoutable se retirait dans le bois voisin, que l'on nommait la forêt de Némée. Le jeune berger n'attendit pas que le monstre vînt attaquer son troupeau, et se munissant

d'une pesante massue de fer et de quelques flèches, il se mit à sa poursuite. Mais lorsqu'il eut atteint le lion, il eut beau lui lancer des flèches et le frapper de sa massue, la peau de cet animal terrible se trouva si impénétrable, que le héros, malgré tous ses efforts, ne put parvenir à le terrasser. Alors, comme son courage n'était pas moindre que ses forces, il saisit le monstre dans ses bras nerveux et l'y serra jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé.

Ce premier triomphe du jeune Hercule devint pour lui l'occasion d'un trophée glorieux; car ayant dépouillé aussitôt l'animal qu'il venait de vaincre, il se revêtit de cette peau remarquable, qui lui servit de vêtement ou plutôt de cuirasse dans tous les travaux qu'il entreprit par la suite. Eurysthée, informé de cette victoire, comprit alors qu'un si vaillant homme n'était pas fait pour passer sa vie à garder des troupeaux; mais comme il ne pouvait s'empêcher de le craindre, il lui imposa l'obligation d'aller

combattre tous les monstres qui dévastaient la terre, en lui défendant de reparaître à sa cour qu'il n'eût accompli douze travaux qu'il lui indiquerait. Le jeune héros se mit donc en route, impatient déjà de signaler son courage et ses forces dans d'autres combats.

Dans ce temps-là, mes enfants, il y avait en Grèce un serpent monstrueux que l'on nommaît l'HYDRE de LERNE, parce qu'il se retirait ordinairement dans un marais de ce nom, dont il ravageait tous les environs. Ce reptile avait sept têtes, et chaque fois qu'on lui en coupait une, il en renaissait sept nouvelles. Ce fut par la défaite de ce monstre qu'Hercule voulut commencer ses travaux; mais il ne put y parvenir, après l'avoir combattu, qu'en mettant le feu aux roseaux qui lui servaient de retraite. Le sang de ce serpent était un poison si subtil, que le héros y ayant trempé la pointe de ses flèches, toutes les blessures qu'elles faisaient devenaient incurables. Nous verrons plus tard combien cette propriété

de ces traits terribles devint fatale à Hercule lui-même.

Armé de ces flèches funestes, de sa redoutable massue, et surtout de son courage indomptable, Hercule poursuivit le cours des travaux qui devaient l'immortaliser.

D'abord il prit le sanglier du mont Érymanthe, animal furieux qui, chaque fois qu'il descendait de sa tanière, dévastait toutes les contrées voisines. Hercule, l'ayant atteint, le chargea vivement sur ses épaules, et l'apporta ainsi aux pieds d'Eurysthée, qui fut tellement effrayé de cette vue qu'il faillit en mourir de saisissement. Une autre fois il amena encore au même prince une jolie biche, dont les pieds étaient d'airain et les cornes d'or, et que jamais personne n'avait pu approcher tant elle était légère à la course.

Il n'y avait pas encore longtemps que le héros se reposait après ces deux victoires, lorsqu'il apprit que sur le lac Stymphale, voisin du pays où il se trouvait, on rencontrait des oiseaux terribles

dont les ailes et le bec étaient de fer, et les ongles extrêment crochus. Tous ceux qui avaient l'imprudence de s'approcher de ce lac étaient aussitôt mis en pièces par ces oiseaux formidables; mais Hercule, les ayant épouvantés en faisant frapper à coups redoublés sur des bassins d'argent, les perça de ses flèches au moment où ils tentèrent de s'envoler. Cette victoire du héros lui fit beaucoup d'honneur dans toute la Grèce, et Eurysthée, voyant bien que désormais rien ne lui était impossible, l'envoya au secours d'un de ses voisins, nommé Minos, roi de l'île de Crète, contre lequel Neptune avait suscité un taureau dont les naseaux soufflaient des tourbillons de flamme. Hercule, toujours invincible, se saisit encore de ce monstre, qu'il amena tout dompté devant son frère, qui, cette fois, fut fort embarrassé pour lui ordonner de nouvelles entreprises.

Cependant, à quelque temps de là, Eurysthée ayant entendu parler d'un arbre merveilleux qui, dans un pays in-

connu, produisait des pommes d'or, conçut un désir immodéré de les posséder, et prescrivit à Hercule de les lui chercher par toute la terre, en le prévenant toutefois que ces fruits précieux étaient placés sous la garde d'un dragon à cent têtes, qui vomissait des torrents de flamme et de fumée.

Hercule ne savait pas trop où trouver cet arbre prodigieux; mais comme il ne pouvait faire autrement que d'obéir à Eurysthée, d'après la loi du Destin, il se mit en marche, et arriva ainsi jusqu'au royaume d'ATLAS, roi d'Afrique, qui était père de trois belles filles, nommées les HESPÉRIDES, auxquelles appartenait précisément le jardin où se trouvaient les fameuses pommes d'or que gardait le dragon à cent têtes.

Or, il faut que je vous dise, mes enfants, que le roi Atlas ayant autrefois aidé les Titans dans leurs guerres contre les dieux, Jupiter lui avait infligé pour punition de soutenir le ciel sur ses épaules; ce qui veut dire que dans le royaume

d'Atlas, il y avait de hautes montagnes dont la cime semblait toucher au ciel. Hercule, qui avait grande envie de pénétrer dans le jardin des Hespérides, offrit à Atlas de le soulager de son pesant fardeau pendant quelque temps, s'il voulait lui indiquer le fameux arbre aux pommes d'or, et celui-ci y ayant consenti avec joie, le héros soutint seul pendant plusieurs jours tout le poids de la voûte céleste; après quoi, pour prix de sa complaisance, Atlas lui ouvrit l'entrée du jardin de ses filles, où Hercule tua le dragon, et dont il enleva le trésor.

Comme il revenait chez son frère, chargé de ce butin précieux, un roi, nommé AUGIAS, qui possédait un troupeau de trois mille bœufs, lui ayant demandé d'enlever le fumier de ses étables, qui depuis trente ans n'avaient pu être nettoyées, et infectaient toute la Grèce, le héros, pour y parvenir, fit sortir tous les bœufs, et détournant un fleuve voisin, en fit passer les eaux dans ces étables,

dont les flots emportèrent toutes les immondices.

Voilà, me direz-vous avec raison, une singulière occupation pour un héros comme Hercule, que de nettoyer des étables. Cette observation de votre part me fait plaisir, parce qu'elle prouve que vous m'écoutez avec quelque attention; mais vous savez qu'Hercule obéissait à un sort rigoureux, auquel il lui était interdit de se soustraire, et sans doute le Destin, en lui imposant ce travail, n'avait eu d'autre but que d'éprouver s'il avait autant de soumission que de courage.

Un des derniers travaux d'Hercule fut de tuer un vautour qui dévorait le cœur de Prométhée, dont l'histoire est aussi fort curieuse. Ce Prométhée était un statuaire grec fort habile, qui, ayant achevé une statue d'homme de la plus grande beauté, eut la fantaisie de la rendre animée, en dérobant au ciel quelques étincelles du feu sacré de Jupiter, pour donner la vie et le mouvement

à son ouvrage. Mais le dieu, irrité de l'audace de Prométhée, le frappa de sa foudre, et ordonna à Vulcain de l'attacher avec des chaînes indestructibles sur le sommet du Caucase, où un vautour dévorant lui rongerait éternellement le cœur. Hercule, ayant tué cet animal vorace, brisa les chaînes de Prométhée et lui rendit la liberté.

Je n'en finirais pas, mes enfants, si je voulais vous raconter toutes les aventures merveilleuses dont Hercule sortit victorieux; mais il faut que je vous parle d'un voyage que ce héros fit aux enfers, à la recherche d'un de ses amis, nommé Thésée, qui avait eu l'imprudence d'y pénétrer pour enlever Proserpine à Pluton. Cette fable est vraiment surprenante; et d'ailleurs elle nous fera connaître bien des choses intéressantes que les anciens racontaient sur ces tristes lieux.
